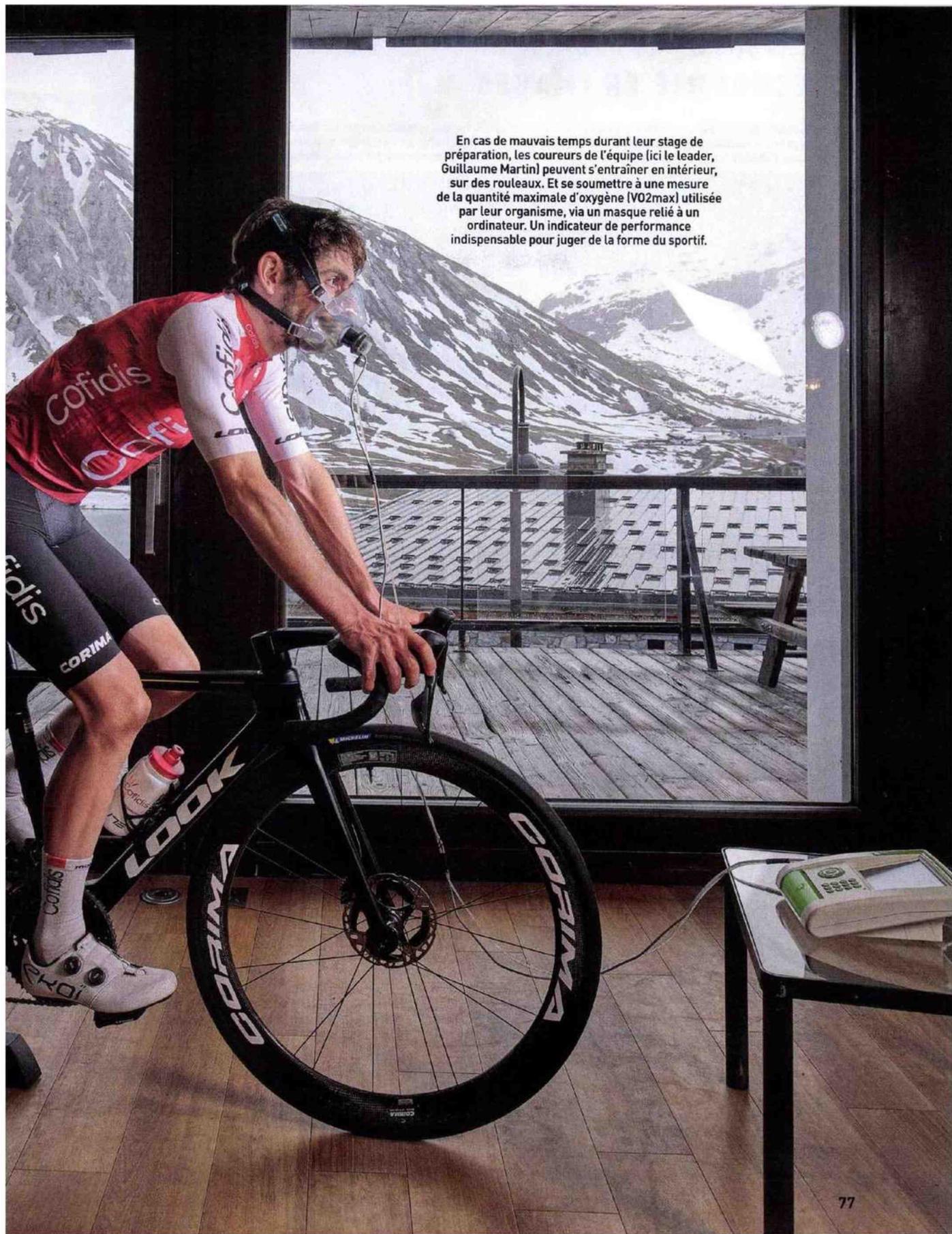


Les coulisses du business
L'ÉCONOMIE EN IMAGES

TOUR DE FRANCE DANS LA ROUE DES COUREURS COFIDIS

Avant de s'élancer le 29 juin sur la Grande Boucle, les cyclistes de l'équipe Cofidis ont suivi un stage en altitude, autour de Tignes, en Savoie. L'occasion de roder leur matériel high-tech, dont certains éléments coûtent plusieurs milliers d'euros.





En cas de mauvais temps durant leur stage de préparation, les coureurs de l'équipe (ici le leader, Guillaume Martin) peuvent s'entraîner en intérieur, sur des rouleaux. Et se soumettre à une mesure de la quantité maximale d'oxygène (VO2max) utilisée par leur organisme, via un masque relié à un ordinateur. Un indicateur de performance indispensable pour juger de la forme du sportif.



Les coulisses du business
L'ÉCONOMIE EN IMAGES

Le mécanicien, Sylvain Boullin, bichonne chaque vélo avant et après l'entraînement. Conçus par le français Look, ces petits bijoux en carbone ne pèsent que 7,2 kilos et disposent de freins à disques hydrauliques ou de pneus sans chambre à air. Une course à la vitesse qui a déjà provoqué de nombreuses chutes cette saison.



La voiture du directeur sportif peut embarquer une dizaine de vélos sur sa galerie. Valeur unitaire : 13000 euros, dont 2000 euros pour le capteur de puissance intégré au pédalier et 250 euros pour le compteur fixé sur le guidon. Et jusqu'à 3000 euros pour une roue complète, incluant les pneus et les freins à disques.



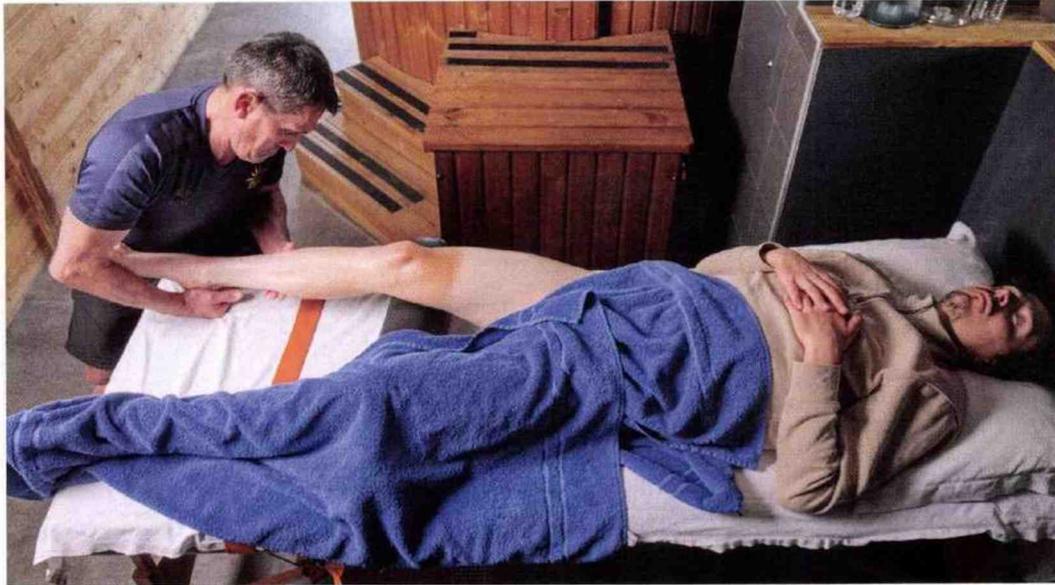


Ce stage en altitude est l'occasion idéale de se préparer aux incontournables étapes de montagne. Sur cet entraînement, l'Espagnol Jesus Herrada grimpe à une moyenne de 17 kilomètres-heure les quelque 19 kilomètres de pente du cornet de Roselend, avec des passages à plus de 8%.



Les coulisses du business
L'ÉCONOMIE EN IMAGES

Après l'effort, chaque coureur file au massage, pour une durée d'une heure environ. Un moment de récupération indispensable pour relaxer les muscles et préparer le corps aux kilomètres du lendemain. Pour s'habituer aux fortes chaleurs de l'été, le kiné Raul Matias n'hésite pas à allumer le sauna.



Exercice redouté par les coureurs, le contre-la-montre nécessite un vélo avec prolongateurs moulés à la forme des bras, un casque profilé, dessiné après des tests en soufflerie, et une combinaison fabriquée sur mesure (1 500 euros).



La nuit, les coureurs dorment avec une montre reliée à un capteur fixé sur un doigt. De quoi mesurer la fréquence cardiaque, la saturation en oxygène, et surveiller les effets de l'altitude sur l'organisme.



Avant de manger, chaque cycliste pèse au gramme près sa portion, y compris au petit déjeuner, où le porridge aux flocons d'avoine est roi.



E

En cette fin de mois de mai à Tignes, tandis que la neige fond à vue d'œil, les skieurs ont déserté les pistes. Et la station savoyarde, elle, s'est vidée de ses habitants, comme une ville fantôme. A ceci près que, sur ses sommets, une poignée de cyclistes professionnels arpente les routes des cols, que des déneigeuses s'activent pour rouvrir. Pour les coureurs, ce terrain d'altitude est idéal pour préparer le grand rendez-vous de leur saison : le Tour de France. Réunie autour de son leader, le grimpeur Guillaume Martin (31 ans, dixième du Tour 2023), et du sprinteur Bryan Coquard (32 ans, 50 victoires en pro), l'équipe Cofidis profite ici d'un confortable chalet de trois étages, avec vue imprenable sur le lac, console de jeux vidéo et TV branchée sur les courses du moment.

Effort maximal. Véritable auberge espagnole, le lieu voit s'affairer un diététicien néerlandais, une cheffe anglaise, un masseur portugais, le tout chapeauté par le directeur de la performance, Samuel Bellenoue (44 ans), aux yeux rivés sur les données de santé des coureurs. «Je détermine des exercices précis pour leurs journées, afin de les faire travailler autour de leur seuil d'effort maximal», détaille cet ancien triathlète devenu entraîneur.

Pour espérer décrocher une victoire d'étape sur le Tour, la préparation se doit d'être intense. «C'est une période que l'on aime bien, même si on travaille dur», confirme Guillaume Martin, à la descente de son vélo, après cinq heures en selle et 144 kilomètres parcourus. «Le public ne

réalise pas l'engagement physique et personnel que ce sport exige. Nous partons des semaines entières loin de notre maison, de notre famille, et on s'entraîne tous les jours», complète Bryan Coquard, ambassadeur en chef du groupe.

Si ce stage œuvre à la cohésion de l'équipe, il permet surtout de tester les stratégies de course et le matériel. Dans un sport où la victoire se joue souvent à quelques centimètres, chaque détail compte. «Nous travaillons sur tous les petits gains marginaux, notamment côté alimentation», indique Mathias Fluit, le diététicien. Pour soutenir les efforts en course, qui leur font brûler jusqu'à 9000 calories par jour, soit quatre fois plus qu'un travailleur sédentaire, ces cyclistes peuvent ingurgiter de 90 à 120 grammes de sucre par heure.

Innovations. Les vélos, bien sûr, font aussi l'objet de toutes les attentions. «Le matériel est de plus en plus performant. Sur 3 kilomètres, on peut gagner une dizaine de secondes, avec la même force déployée, juste en changeant le type de roue», explique Sylvain Boullin, le mécanicien, qui monte une paire de pneus inédite, sans chambre à air, sur le vélo d'un coureur. Sur ces engins d'à peine 7,2 kilos, les vitesses se passent presque en automatique, et les freins à disques hydrauliques ont remplacé les patins. Mais si le rythme de ces innovations techniques ne fléchit pas, c'est aussi sous la pression des fabricants : l'industrie du cycle doit sans cesse renouveler son marché, évalué à 3,5 milliards d'euros par an.

L'équipementier Look, référence du cyclisme sur piste, contribue à hauteur de 1,5 million d'euros – sans compter le prêt de matériel – aux 19 millions d'euros de budget de la structure. Une somme qui en fait son deuxième sponsor, juste derrière Cofidis, la filiale de crédit à la consommation du Crédit mutuel qui accompagne l'équipe depuis 1996. L'écurie, pilotée par le Nordiste et ancien maillot jaune Cédric Vasseur, espère conjurer le mauvais sort (une seule victoire cette saison sur le Tour d'Italie), après un Tour de France 2023 marqué par deux victoires d'étape. Mais, après trois semaines à 2 100 mètres d'altitude, où leurs corps ont fait le plein de globules rouges, les coureurs veulent croire en leur bonne étoile, et s'imaginent déjà lever les bras, en vainqueur, cet été, sur les routes de la Grande Boucle.

Sébastien Pommier
Reportage photo : Manolo Mylonas



13 000 euros
C'est le prix du vélo Look utilisé par les coureurs

1 million d'euros
C'est le salaire annuel du leader, le grimpeur Guillaume Martin



19 millions d'euros
C'est le budget annuel de l'équipe

